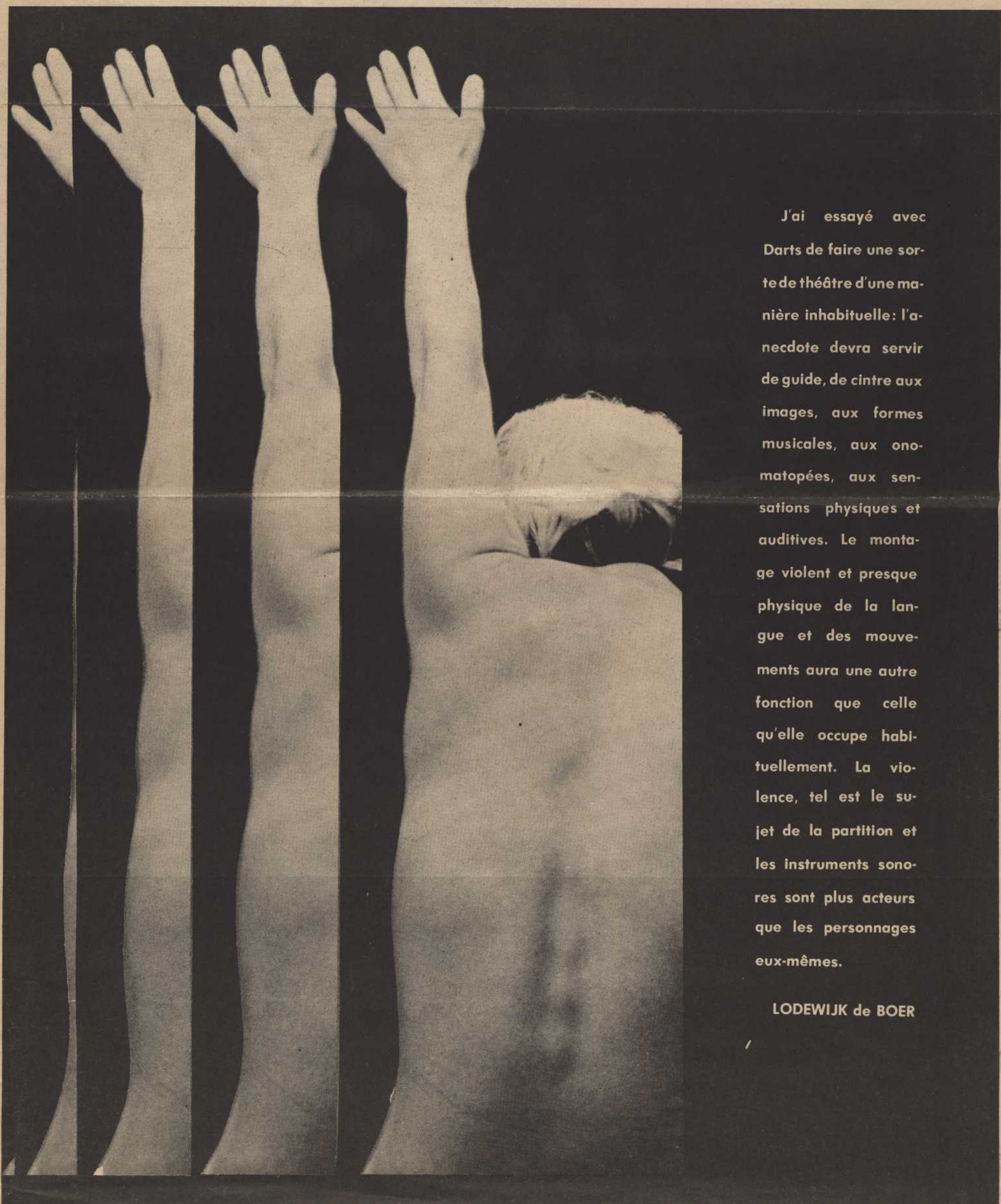


# théâtre d'aujourd'hui

19 NOVEMBRE 1968

1297 PAPINEAU

VOL.2 NO.3



J'ai essayé avec Darts de faire une sorte de théâtre d'une manière inhabituelle: l'anecdote devra servir de guide, de centre aux images, aux formes musicales, aux onomatopées, aux sensations physiques et auditives. Le montage violent et presque physique de la langue et des mouvements aura une autre fonction que celle qu'elle occupe habituellement. La violence, tel est le sujet de la partition et les instruments sonores sont plus acteurs que les personnages eux-mêmes.

LODEWIJK de BOER

## Distribution

Ekkard.....Frédérique Collin  
Roda.....Marie-Claire Nolin  
Mise en scène...Jacques Thisdale  
Musique.....Robert Toupin  
Costumes.....Pauline Veilleux  
Maquillage.....Diane Gravel  
Affiches.....Gerald Zahnd  
Réalisation....L'EQUIPE  
Responsable du journal.... Jeanne Le Roux  
Le combat de karaté a été réglé par Yves Corbeil  
et La Bourrée, par Normand Morin

Le langage objectif et concret du théâtre court dans la sensibilité. Abandonnant les utilisations occidentales de la parole, il fait des mots des incantations. Il pousse la voix. Il utilise des vibrations et des qualités de voix. Il fait piétiner éperdument des rythmes. Il pilonne des sons. Il vise à exalter, à engourdir, à charmer, à arrêter la sensibilité. Il dégage le sens d'un lyrisme nouveau du geste, qui, par sa précipitation ou son amplitude dans l'air, finit par dépasser le lyrisme des mots. Il rompt enfin l'assujettissement intellectuel au langage, en donnant le sens d'une intellectualité nouvelle et plus profonde, qui se cache sous les signes élevés à la dignité d'exorcismes particuliers.

Ce que le théâtre peut encore arracher à la parole, ce sont ses possibilités d'expansion hors des mots, de développement dans l'espace, d'action dissociatrice et vibratoire sur la sensibilité.

Antonin Artaud

in *Le théâtre et son double*.

19 novembre 1968

## Une pièce-partition

Darts est une pièce inspirée d'une ancienne histoire védique qui raconte "Les tourments du roi Samgavad", qui, dans sa démente lubrique a tué sa soeur, sur le bûcher, après l'avoir jugée, flagellée en public, soumise à la question "dans les caves les plus profondes et les plus humides du palais. Mais ceci n'est qu'une anecdote qui sert l'auteur. En effet, le contenu de cette pièce est, je pense, peu important par rapport à sa forme. L'auteur a d'abord voulu se procurer un guide pour donner le maximum d'impact à une douleur issue d'un remords.

Samgavad (Ekkard) joue l'histoire de sa vie avec son fou (Roda); ayant tué sa soeur il a mal...et ça se termine là. L'originalité de la pièce vient du fait qu'elle a été écrite par le premier violon du Concertgobow Orchestra d'Amsterdam, Lodewijk de Boër. Il a écrit une pièce de théâtre comme un musicien écrit un concerto. C'est à dire en tenant compte des règles de l'harmonie et de la partition, en se donnant des moments de "pianissimo" ou d'"allegro", en traitant le comédien comme un instrument au service d'un sentiment. Il est moins question donc de personnages à respecter que d'instruments à exploiter. La netteté du texte devient ainsi secondaire. Le corps du comédien, ses cris, ses élans, ses états seront plus importants pour créer l'impression voulue. Pour ce faire, Lodewijk de Boër se sert d'un labyrinthe de bruits, de formes et d'images rigoureusement orchestrés.

C'est une façon inhabituelle de pénétrer la sensibilité du spectateur. C'est aussi le plus ancien genre théâtral: le théâtre rituel. L. de Boër a su le retrouver en utilisant une violence volontairement poussée de la langue et de mouvement. Au spectateur maintenant de la recevoir et d'y participer.

Robert TOUPIN, musicien.

## Jacques Thisdale

.....J'ai trouvé dans **Darts** le sens d'un rituel, d'un culte, où les personnages sacralisent et démythifient tour à tour la souffrance où l'effort sans atteinte toujours recommencé fait de leur geste le lieu de la conscience et de la mémoire, un point de jonction du présent, du passé et du futur.

Pourquoi je l'ai fait jouer par deux femmes?...

C'est une expérience que j'ai voulu faire; voir à quel point le public peut, par dessus les particularités de l'acteur, communiquer avec l'action qu'il porte.

Dans cette pièce, les personnages comptent bien peu, ça n'a guère d'importance qu'ils s'appellent Ekkard et Roda, roi et fou, ou bien No.18,345 et 16,204, ou bien les êtres asexués et anonymes que j'ai voulu en faire. La seule chose importante, c'est l'incantation sans cesse recommencée de la cruauté qui naît de l'impuissance. Je voudrais que les comédiennes ne soient plus que le cri de cette incantation, incantation à l'état pur, qu'elles s'en détachent elles-mêmes pour la porter comme à bout de bras, hors d'elles - comme la pièce se situe hors du temps, hors de l'espace. Et je voudrais aussi que cette douleur à s'en abstraire soit ressentie par le spectateur.

Lodewijk de BOER à également écrit

**Le Trou**, qui fut créé en février 1965 au Studio Théâtre De Brakke Grund d'Amsterdam. La presse y reconnut tout de suite "une forme très originale... construite d'une sorte de fatras de phrases usées par le temps et de lambeaux d'action... une pièce de sons."...

**Synode pour un cadavre**, écrite à la même époque que **Darts**, pousse encore plus loin la similitude avec la composition musicale.

## Prochain spectacle

**Escorial et L'Ecole des bouffons**, de Ghelderode mise en scène de André Brassard au Centre du Théâtre d'aujourd'hui à partir du 12 décembre.

PRO THEAUJ 1968.11.19x